

Du sabre au pinceau

Les Burnand de Seppey et Moudon



Publication à l'occasion de l'exposition

« Du sabre au pinceau », une exposition proposée par le Musée du Vieux-Moudon dans le cadre du centenaire de la mort du peintre Eugène Burnand

Rédaction

Monique Fontannaz

Avec la contribution de

Claire Huguenin, Philippe Brera

Composition, graphisme

Verena Fischbacher

Couverture

« croquis désœuvré » d'Eugène Burnand, Seppey, avril 1917, recueilli par René Burnand dans l'un de ses albums.

Prêt des œuvres, documents et objets

M. Yves Burnand
M. François Burnand
Archives Cantonales Vaudoises
Archives de la Ville d'Yverdon-les-Bains
Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

Provenance des illustrations

Les objets et documents dont la provenance n'est pas précisée appartiennent aux collections du Musée.

Collaborations et remerciements

M. Yves Burnand
M. François Burnand
Rédaction des Monuments d'art et d'histoire du Canton de Vaud
M. Marc-André Jan

Soutiens divers

La Commune de Moudon
La Fondation du Musée Eugène Burnand

Sommaire

Introduction	5
1. Eugène Burnand et le Vieux-Moudon	6
2. Les Burnand de Seppey et Moudon	12
3. Les militaires	15
4. Les propriétés	22
5. Seppey, berceau de la famille du peintre	31
6. Les artistes	37
7. Les Burnand et le Musée du Vieux-Moudon	45



Musée et Association du Vieux-Moudon, Rue du Château 50, 1510 Moudon
www.vieux-moudon.ch

Du sabre au pinceau

Les Burnand de Seppey et Moudon

La vie et l'œuvre d'Eugène Burnand s'inscrivent dans une tradition familiale particulièrement riche, entretenue avec soin par les générations successives depuis le XVIII^e siècle. Avant la naissance de l'artiste qui a rendu le nom célèbre, ce sont surtout les militaires qui ont laissé les traces les plus concrètes dans l'histoire familiale.



Dans l'atelier de Seppey, construit par Edouard Burnand pour son fils Eugène, deux drapeaux et quelques trophées rappellent les hauts faits militaires des ancêtres. (Liber veritatis 57, 1885)

1 Eugène Burnand et le Vieux-Moudon

Membre de l'Association du Vieux-Moudon fondée en 1910 par ses cousins, Auguste et Paul, Eugène Burnand participe activement, en 1916, à une première exposition regroupant les collections du futur musée et quelques-uns de ses tableaux.

Lui-même ou ses descendants ont fait don à l'Association du Vieux-Moudon de plusieurs œuvres, qui sont aujourd'hui pour la plupart prêtées à long terme au Musée Eugène Burnand. Le Musée du Vieux-Moudon a conservé en revanche de nombreux documents, tableaux ou objets illustrant le contexte familial du peintre.



En 1916, la première exposition organisée par l'Association du Vieux-Moudon se tient dans une salle du collège primaire de l'Ochette, l'Association ne disposant pas encore de local permanent. Outre le prêt de plusieurs de ses œuvres, c'est Eugène Burnand qui assume la tâche de regrouper les tableaux.



Eugène Burnand, Autoportrait, janvier 1872
Crayon gris sur papier.



«Eugène Burnand par lui-même. Hommage de ses enfants
au Musée du Vieux-Moudon, septembre 1928».
Eugène Burnand, Autoportrait, mai 1915
Fusain et crayons de couleur sur papier.



Le souvenir d'Eugène Burnand est profondément enraciné à Moudon et dans la région. Bien qu'il soit décédé à Paris, des funérailles eurent lieu également dans sa ville natale et son corps repose au cimetière de Vulliens.



Faire-part de décès d'Eugène Burnand.
(René Burnand, album 9)

Les tombes d'Eugène et de Julia Burnand suivies par celles de leurs descendants au cimetière de Vulliens, témoignent de l'attachement de la famille à ce lieu. (photo C. Bornand © MAH)



Dans ses albums de famille, René Burnand fait le récit des obsèques du peintre à Moudon les 11 et 12 février 1921.

«Le corps fut déposé une nuit... dans la chapelle de l'Eglise libre : la Bible était ouverte sur le passage qu'il avait lu tant de fois comme ancien dans le modeste local que papa aimait tant. Des reproductions de ses œuvres avaient été placées aux murs... Le lendemain, service au Temple... puis en cortège le cercueil fut transporté et déposé au vieux cimetière de Vulliens. Un peu de neige couvrait le Jorat... ».

(René Burnand, album 9)



La chapelle de l'Eglise libre où la famille d'Eugène Burnand se rendait régulièrement au culte depuis Seppey. Dessin de Ch[arles] Cottier (?), 19. 10. 1878. (Archives cantonales vaudoises)

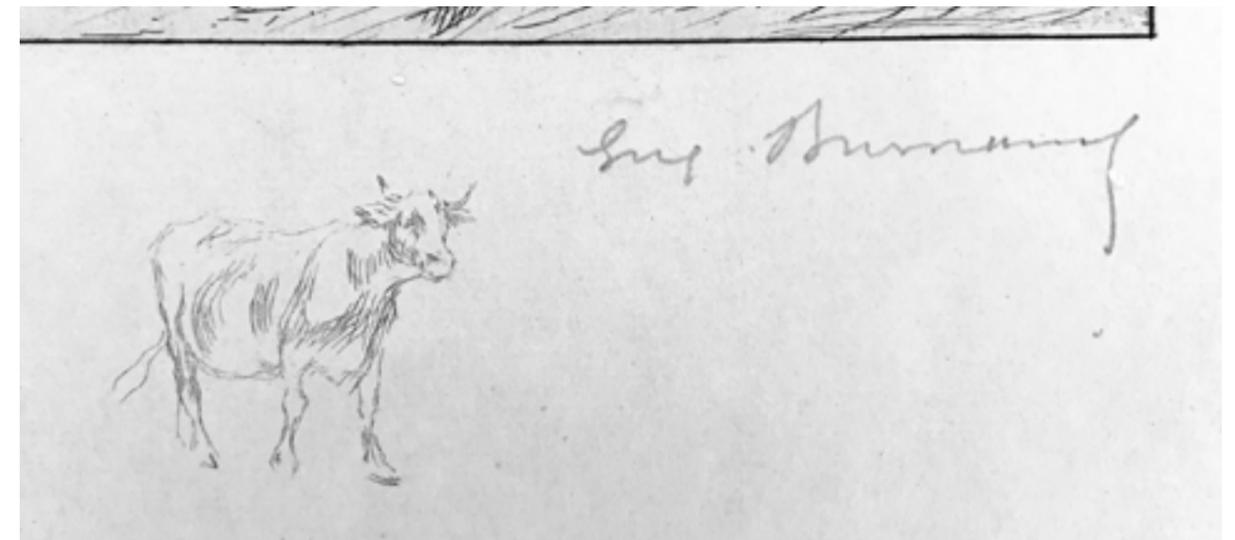
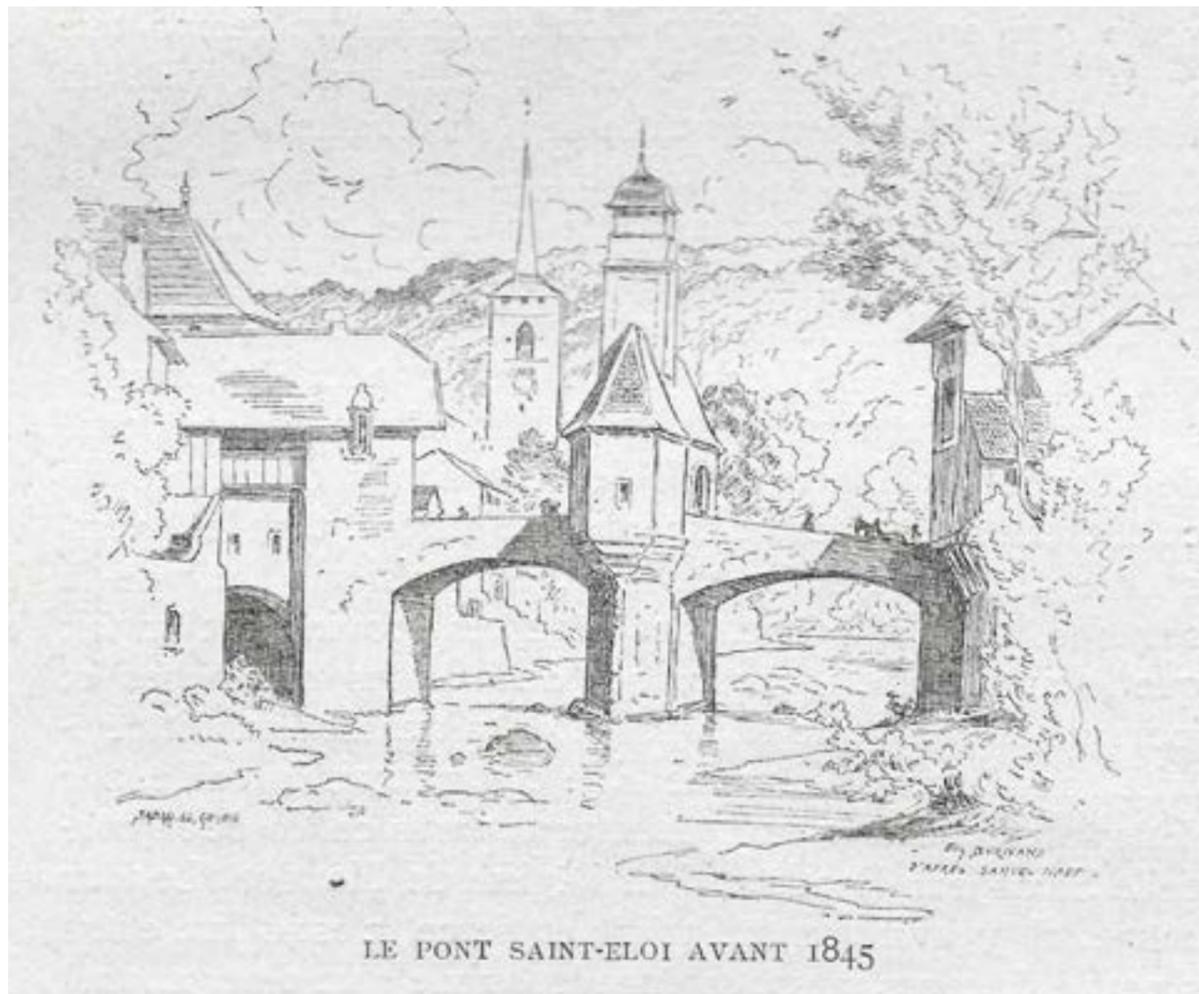
Eugène Burnand s'engage également pour préserver le patrimoine bâti de la ville et tente d'empêcher la démolition du pont Saint-Eloi. En décembre 1897, il écrit depuis Londres:

« Moudon est un joyau. Là-dessus les gens qui savent voir, les artistes, les Moudonnois, les passants "intelligents" sont tous d'accord. Le tableau de la vieille ville qui s'étage sur les flancs du mont Charmet est un des plus délicieux que l'on puisse imaginer. Il est merveilleusement bien équilibré. Ses masses symétriquement ordonnées satisfont pleinement le regard, et lorsque, par un beau soir d'été, la Broie renvoie, presque sans la déformer, sa paisible image, alors que le soleil effleure l'arrête des antiques maisons et que la fumée de nos "goûters" monte en panaches dans le hâle bleuté, notre Moudon apparaît comme un chef-d'oeuvre d'unité, de bienfaisante harmonie... » (L'Eveil, 25 déc. 1897).

Il ajoute,

« la première des "bonnes villes" pourrait être la première des belles villes du canton. Pour cela elle n'aurait qu'à demeurer ce qu'elle est, à conserver pieusement son patrimoine de vieux souvenirs, ses rues sinueuses, ses maisons caractéristiques aux corniches saillantes, son vénérable pont enfin » (Gazette de Lausanne, 10 fév. 1898).

Il réalise deux vues de ce pont, publiées dans le Bulletin de l'Association.



Signature d'Eugène Burnand sur la gravure du Taureau dans les Alpes, 1884 publiée à Londres en octobre 1885 par Boussod, Valadon et Cie.



Table et écrioire provenant de la famille Burnand, noyer, 19^e siècle.

2 Les Burnand de Seppey et Moudon

Une famille comme bien d'autres... à part le fait qu'elle a donné naissance à un peintre renommé et qu'elle a conservé une mémoire exceptionnelle de son histoire.

Avec ses notaires, magistrats, militaires, aventuriers, propriétaires terriens et commerçants, et avec ses épouses contribuant par leur dot à l'aisance du ménage, la famille Burnand ne se distingue guère des autres familles qui ont constitué la bonne bourgeoisie vaudoise du XVII^e au XX^e siècle. Avant la naissance du peintre qui l'a rendue célèbre, quelques figures ressortent du lot, comme cette romancière exilée à Vienne à la Révolution, ou cet architecte officiel de Leurs Excellences de Berne.

Les premières recherches sur l'histoire de la famille ont été faites, déjà au XVIII^e siècle par Jacques-David Burnand, de Champmartin, puis par ses descendants. Enfin, le Dr René Burnand, fils d'Eugène, a publié de nombreux ouvrages personnels sur le sujet.

Les origines

Une des souches de la famille Burnand originaire d'Echallens se fixe tout d'abord à Chavannes-sur-Moudon. Dès le XVI^e siècle, elle conclut des alliances matrimoniales à Moudon, avec les familles les plus en vue.

C'est Daniel qui acquiert la bourgeoisie de Moudon en 1630, après avoir épousé Marie, fille du banneret Dutoit, puis Claudine fille du commissaire Pierre Pivard. Leur fils Denys se marie aussi dans la meilleure société, avec Suzanne fille du lieutenant baillival Jacob Bize. Il est notaire et devient secrétaire du Conseil dès 1665, puis juge en 1684.

Le musée conserve plusieurs beaux parchemins de sa main. La profession de notaire est fortement représentée parmi ses descendants, dont plusieurs seront aussi secrétaires du Conseil de Moudon.



Acte d'achat du domaine de Cornier par la Ville de Moudon, 1661, signé D[enys] Burnand.

Brevet de notaire accordé en 1757 par le gouvernement bernois à Jacques-François-Daniel Burnand, à l'âge de 17 ans moins deux mois.



Armoiries et devise

Les armoiries de la famille ont évolué, depuis les feuilles de trèfle ou les fleurs du XVII^e siècle jusqu'au bras armé du XVIII^e.



Les armoiries du conseiller et notaire Denys Burnand, 1661. Détail de l'acte d'achat du domaine de Cornier.



Armoiries gravées sur quatre porte-flambeaux en argent de Jacques-François-Daniel Burnand Offerts en 1793 par la Commune de Moudon, pour ses trente ans de service en qualité de secrétaire du Conseil. (Détail de la généalogie d'Auguste Burnand)

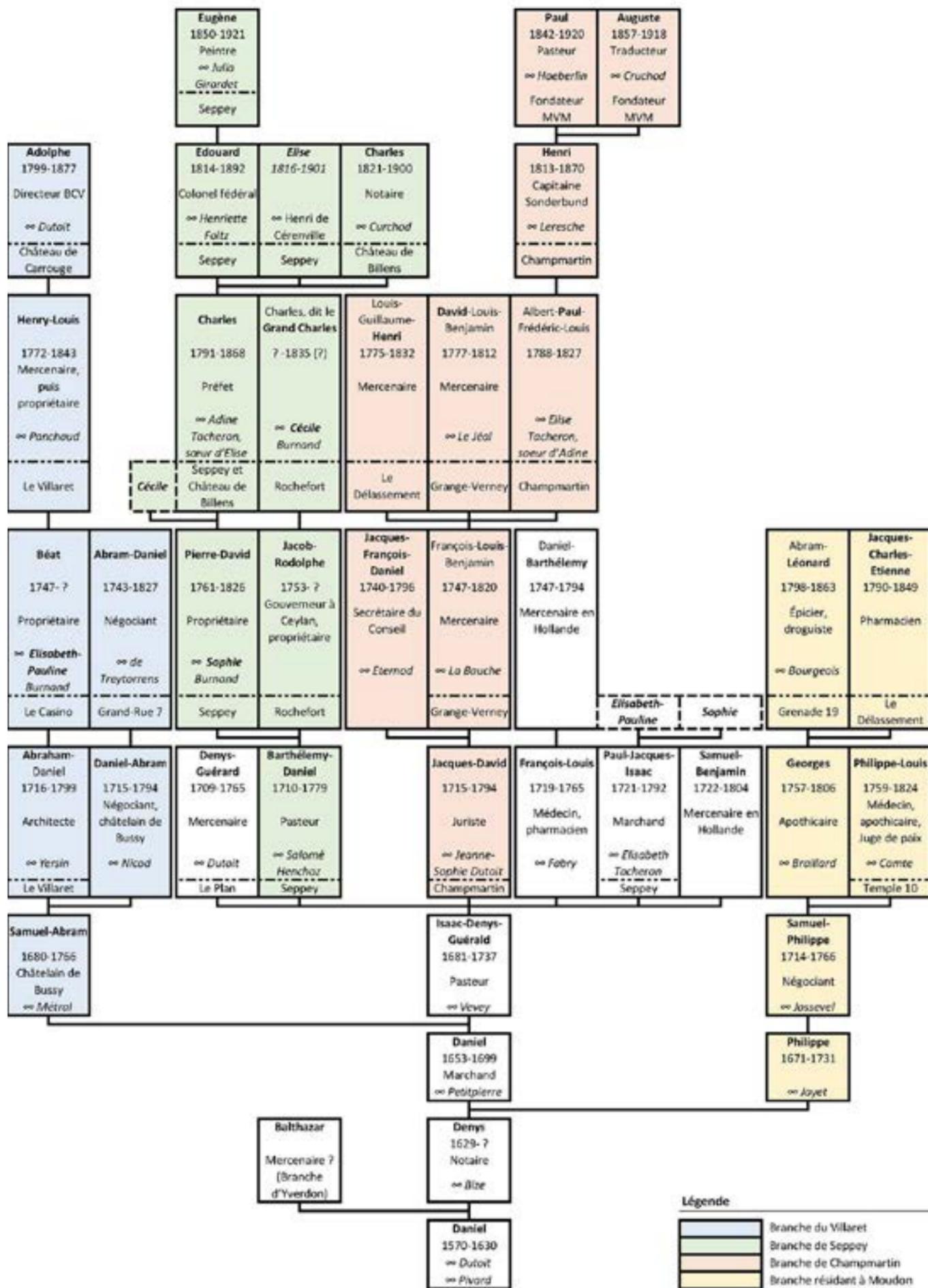


Armoiries de la famille des Burnand dits de Chavannaz Armorial vaudois publié en 1934-1936.

La variante la plus ancienne montre un calice d'où sortent trois feuilles de trèfle. Le notaire et conseiller Denys Burnand ajoute à la coupe le motif d'un bras sortant des nuages, repris des armoiries de la famille de Glane, alliée par le mariage de son aïeul Charles avec Marie de Glane en 1548. Quant à l'épée que tient ce bras dans la version définitive, peut-être est-ce une affirmation de la vocation militaire d'une bonne part de la famille.

La devise familiale remonterait à la seconde bataille de Villmergen en 1712. Jean-Antoine Burnand, capitaine de voltigeurs aurait dit à son compagnon Tacheron, beaucoup plus grand que lui : si tu as peur, cache-toi derrière-moi (en patois : Tatseron, si t'as pouaira, katze-te derrè me !).

Arbre généalogique de la famille Burnand, représentant les personnes citées dans l'exposition, avec mention de leurs propriétés



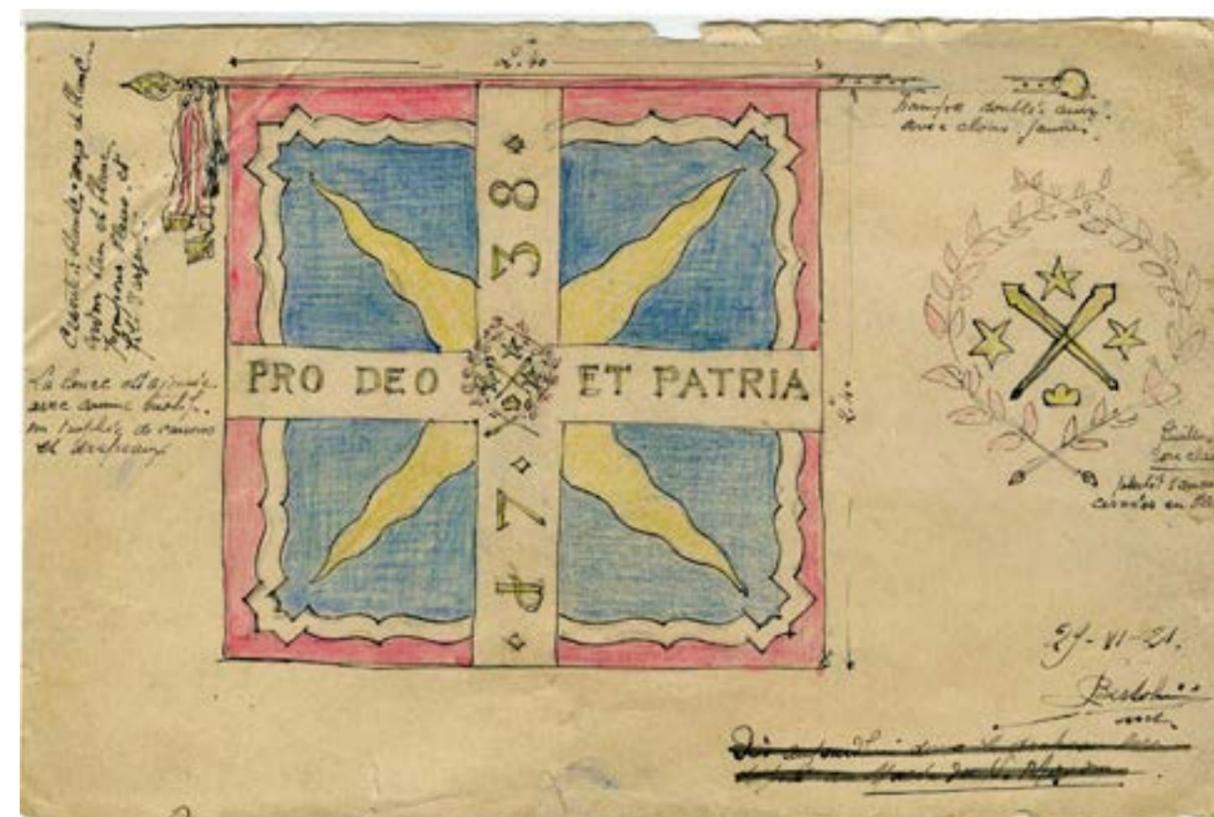
Les militaires

3a Recherche de la gloire, goût de l'aventure ou nécessité?

Dans cette famille comptant de nombreux fils, plusieurs ont fait carrière au service étranger, principalement aux Pays-Bas et en France mais aussi en Angleterre. Ce système de mercenariat n'a été aboli que par la Constitution fédérale de 1848.

C'est la branche de Champmartin qui a fourni le plus de militaires sous l'Ancien Régime et au début du XIX^e siècle, les jeunes rejoignant souvent les aînés déjà installés. Tous ne sont pas rentrés au pays.

A côté des officiers au service étranger, bon nombre de notables locaux occupaient des grades dans le système de milice mis en place par le gouvernement bernois.



Relevé du drapeau

Cette bannière datée 1738 appartenait à Philippe-Nicolas Tacheron (1673-1756), major de milice à Moudon, impliqué malgré lui dans l'affaire du major Davel. Eugène a fait don au Musée du Vieux-Moudon du drapeau de son aïeul Tacheron en 1916.

Le premier mercenaire connu serait le fils de Daniel, Balthazard Burnand, aide de camp de Jean de Gassion vers 1630 et rentré peu après à Moudon où il assume la charge de banneret. Mais la plupart ont fait carrière entre le milieu du XVIII^e et le début du XIX^e siècle.

Isaac-Denys-Guérald, pasteur, et Esther-Catherine Vevey ont eu entre 1709 et 1722 sept fils dont un seul meurt en bas âge. L'aîné Denys-Guérand et le cadet Samuel-Benjamin ont passé leur vie sur les champs de bataille ou en garnison. Les autres deviennent pasteur (Barthélemy-Daniel), acquéreur de la seigneurie de Seppey, juriste (Jacques-David, de Champmartin), médecin et marchand drapier.

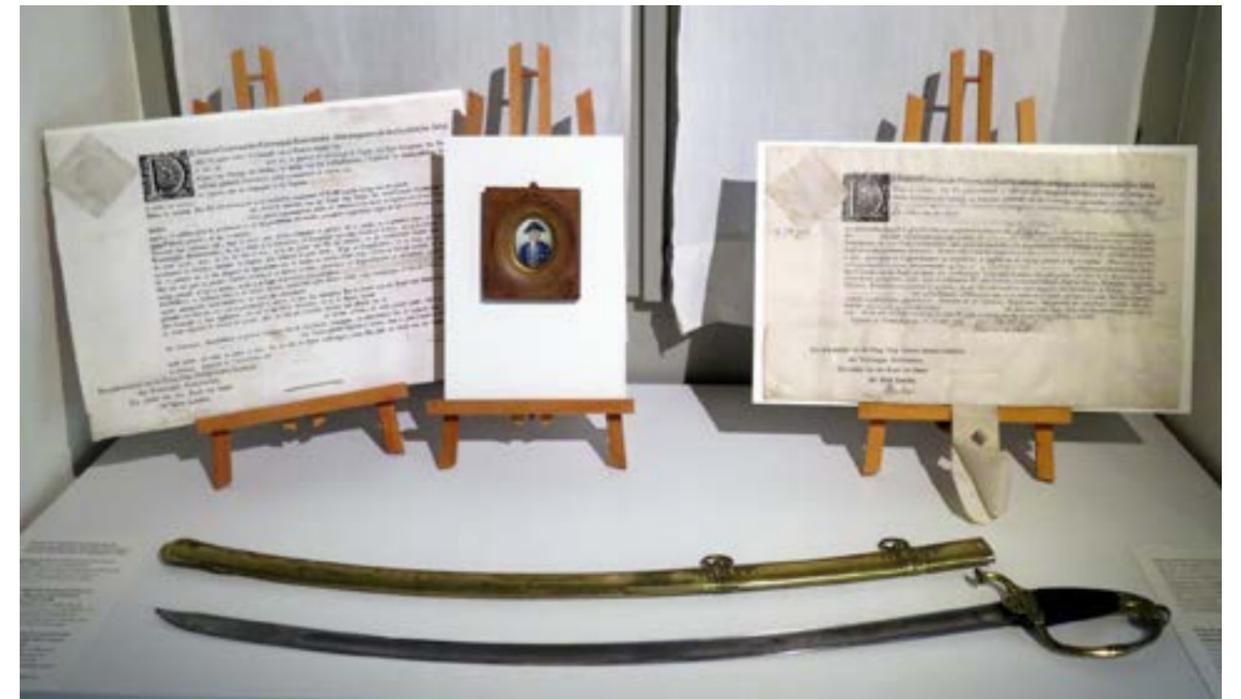


Le capitaine Denys-Guérand Burnand participe, au service de l'Angleterre, à la guerre de 1757-1763 contre les Franco-Indiens. La victoire acquise, il rentre à Moudon avec son drapeau et ces deux poires à poudre en corne de bison gravées à la pointe de feu. Elles représentent les itinéraires du régiment Royal Américain commandé par le colonel Henri Bouquet et les armoiries Burnand.

A la génération suivante, deux cousins, Barthélemy et Louis, rejoignent leur oncle Samuel-Benjamin au service de la Hollande. Deux des fils de Louis poursuivent cette vocation et font la campagne de Russie sous les ordres de Napoléon. Henri a pu rentrer au pays tandis que David décède à la Bérésina, les pieds gelés et dépouillé jusqu'à sa chemise.

Le service mercenaire pouvait apporter une certaine aisance, voire une certaine culture, à en juger par l'inventaire après décès de François-Louis-Benjamin (1747-1820) allié La Bauche. François-Louis-Benjamin, fils de Jacques-David, est décédé à Grange-Verney. Il s'est fait ensevelir en uniforme, le corps plongé dans l'esprit de vin.

- Le domaine de Grange-Verney estimé 42170 L. 5
- A Moudon, deux maisons, jardin contigu et grange sis à la rue du Pont 5669 L.
- Une bibliothèque contenant env. 500 volumes (sans prix)
- Argenterie 657 onces, 2104 L.
- Or 636 L.
- Divers articles destinés à orner la bibliothèque
- Le mobilier estimé par le défunt à 2392 L.
- Au grenier dans la maison : ... froment
- Bétail
- Tabatière en or, services en argent, chandeliers etc.
- Un lit de repos et 6 chaises rembourrées bleu 16 L.
- Produit des ventes le 17 nov. 1821 à M. Dd Bessire bijoutier de Lausanne:
- Un pomme or 38 L. ...
- Le même orfèvre a taxé les objets suivants :
- Une bague garnie de diamant 320 L.
- Une boîte agathe garnie en or 50 L.
- Un médaillon portrait et roses 32 L.
- Une bonbonnière écaillé cercle et or 10 L.
- Une aiguière en argent 7 L.



Brevet de capitaine accordé par les Provinces Unies des Pays-Bas à [Samuel-] Benjamin Burnand le 11 septembre 1765.

Portrait de Samuel-Benjamin Burnand, 1722-1804, mort à Maastricht. Fils cadet d'Isaac-Denys-Guérald, colonel du Régiment suisse de May en Hollande. Miniature, 2^e moitié du XVIII^e siècle. (Propriété particulière)

Brevet de lieutenant-colonel accordé par les Provinces Unies des Pays-Bas à Louis Burnand le 10 octobre 1780.

Sabre attribué à David Burnand, décédé lors de la campagne de Russie, rapporté à Moudon en 1815 par son ordonnance.

La vie pouvait aussi se terminer brutalement sur les champs de bataille ou à petit feu, rongée par les infirmités et l'alcoolisme.

David-Louis-Benjamin (1777-1812) fait du service en Hollande puis s'engage dans l'armée napoléonienne comme commandant de l'artillerie du 1^{er} régiment suisse. Sa femme née Le Jéal et ses enfants demeurent à Grange-Verney. Récit de la mort de David-Louis-Benjamin Burnand par son ordonnance Jacques Voruz de Moudon, du 18 mai 1815:

« Le 5 novembre 1812 – la retraite étant commencée – Burnand reçut l'ordre de partir pour Orscha avec un parc d'artillerie qu'il commandait sous le maréchal Oudinot. Mon capitaine avait déjà les jambes gelées à Leppel pour avoir constamment cheminé sur son mulet et j'avais dû lui couper les bottes sur ses jambes. Il rentra à l'hôpital d'Orscha où nous arrivâmes le 10 novembre. Il en sortit le 20, très malade, pour suivre l'armée sur un traîneau que je conduisais moi-même. Le 27, nous étions à Bérésow, dans l'intention de passer le pont que l'armée avait construit sur la Bérésina. Ce pont étant rompu, nous fûmes faits prisonniers avec le 9e corps sous les ordres du général Partenon. Pendant la nuit qui suivit, le général russe nous donna une sauvegarde et fit loger mon capitaine dans une chambre à Bérésow. Il y avait là beaucoup de prisonniers blessés et malades. Demi-heure plus tard, la sauvegarde nous abandonnait et, incontinent, des cosaques et d'autres soldats russes entraient dans la chambre. Ils prirent le portemanteau de M. Burnand, ses épauettes, le dépouillèrent complètement, ne lui laissant que sa chemise et son caleçon ; ils prirent aussi son cheval et sa voiture. Ces soldats me dépouillèrent aussi de pied en cap, même ma chemise, en m'en donnant une très mauvaise. Le voltigeur Kreil, qui avait été placé auprès du malade pour le soigner fut également déshabillé. Ce Kreil partit le 1er décembre avec des prisonniers et je continuai à donner tous les soins à mon capitaine jusqu'au 3 décembre, jour où il mourut en ma présence vers midi. Son corps fut enterré immédiatement par les Russes. Je restai encore deux jours dans la même chambre, puis je fis partie d'une colonne de 600 prisonniers qui suivit les derrières de l'armée russe. »

Extrait de René Burnand, « Deux officiers vaudois à la campagne de Russie », Revue historique vaudoise, 1949.

3b Une tradition militaire bien ancrée

Malgré les changements de régimes politiques et l'avènement de la Suisse moderne, les Burnand restent impliqués dans le domaine militaire. Ils prennent part à la guerre du Sonderbund en 1847.

Edouard, le père d'Eugène fait carrière dans l'artillerie, dirige la fabrique d'armes de Neuhausen et devient colonel fédéral. Son frère Charles, notaire, est commandant de bataillon et son cousin Henri, de Champmartin, capitaine.

Eugène lui-même est lieutenant de carabiniers et son fils René capitaine médecin. Leurs uniformes précieusement conservés à Seppey ont ensuite été donnés au Musée du Vieux-Moudon.



«Le Commandant Burnand et les commis d'exercices de son arrondissement.»

Au centre: Charles, notaire, commandant de bataillon et d'arrondissement, propriétaire du château de Billens; à sa droite Louis-Guillaume-Henri, de Champmartin.

Edouard Burnand (1814-1892), fils du préfet et père d'Eugène, colonel fédéral et fabricant d'armes.

Carrière militaire :

1838 premier sous-lieutenant

1847 major lors de la guerre du Sonderbund

1859 lieutenant-colonel

1860 nommé colonel d'artillerie et directeur de la fabrique d'armes de Neuhausen

1870 remplace le colonel Herzog lors de la guerre franco-allemande comme chef de l'artillerie au grand état-major

1871 organise l'arrivée des soldats Bourbaki à Moudon

1874 termine sa carrière comme chef de corps de l'artillerie vaudoise.



Portrait d'Edouard Burnand par Eugène Burnand, 1875. Huile sur toile. (Propriété particulière)

Carabine à capsule, ordonnance 1838, signée sur la platine L. Destraz à Moudon.

L. Destraz désigne François Louis Gabriel Destraz, armurier à Moudon, cité entre 1850 environ et 1885, autorisé par le Département militaire fédéral à effectuer des réparations aux armes militaires entre 1880 et 1884. Pour fabriquer cette carabine, il a donc repris un modèle ancien, ce qui n'a rien d'exceptionnel.

Eugène Burnand, Les dernières cartouches, litho signée E. Burnand et H. Thiriet, avec dédicace de 1907 à l'armurier Destraz.

Deux fusils perfectionnés par le système Prélaz-Burnand (1859)

A droite : Fusil vaudois à usage civil, ordonnance 1842 ; ajout du système Prélaz-Burnand (1859) puis d'une culasse Milbank-Amsler (1867).

A gauche : Fusil militaire à capsule, ordonnance 1842 ; mécanisme et canon belges, dont rend compte l'inscription sur la platine, Beuret Frères Liège, et les initiales BF couronnées frappés sur le canon, mais montage de l'arme en Suisse; adjonction du système Prélaz-Burnand (1859).

« Théorie du tir », cahier de notes d'Eugène Burnand, lieutenant de carabiniers, à Wallenstadt, 1875.

A partir de 1855, Edouard Burnand s'efforce de promouvoir auprès des divers gouvernements européens le système de fusil dit Prélaz-Burnand. Après adoption de ce modèle par les Chambres fédérales en 1859 il est nommé à la direction de la fabrique d'armes de Neuhausen.

L'invention Prélaz-Burnand :

Le perfectionnement apporté au fusil par l'armurier veveysan Joseph Prélaz et Edouard Burnand se caractérise principalement : - par la présence de rayures dans le canon, assurant au tir une meilleure précision et à la balle une meilleure portée ; - par l'adjonction d'une hausse, sorte de mire, soudée sur le canon, dont la feuille en forme de lyre tourne autour d'une vis ; sur le pied de la mire, graduations en pas permettant d'évaluer les distances.



Dans un article publié à l'occasion du centenaire de la naissance du peintre en 1950, René Burnand choisit d'illustrer la personnalité de son père par cette photo.

Selon lui,

Eugène avait reçu de son père la passion de l'armée mais n'avait gardé de ses ancêtres militaires que leur fougue et leur amour de la vie. (René Burnand, album 22)

Eugène Burnand en uniforme d'officier de carabiniers.

« Mobilisation de 1914 », quatre des fils d'Eugène : Daniel, René, Marcel et David. Daniel est cycliste, René médecin, Marcel lieutenant, David appointé.



(René Burnand, album « Les saisons à Seppey »)



Veste de capitaine médecin, en laine bleu clair, ordonnance 1898. Ayant appartenu à René Burnand.

Veste d'officier de carabinier, en laine noire, ordonnance 1888. Ayant appartenu à Eugène Burnand, comme l'indique l'inscription à l'encre à l'intérieur, E. Burnand.



4 Les propriétés

Durant la seconde moitié du XVIII^e et le début du XIX^e siècle, les principales maisons de campagne de Moudon et environs sont propriété des familles Burnand et alliées.

En ville, des six maisons seigneuriales que comptait Moudon sous l'Ancien Régime, cinq appartiennent aux Burnand au début du XIX^e siècle. A cela s'ajoutent trois maisons bourgeoises reconstruites par les diverses branches de la famille.

A la campagne

1. Champmartin, commune de Chavannes-sur-Moudon (hors carte)
2. Seppey, commune de Vulliens (hors carte)
3. Le Villaret
4. Le Plan-du-Milieu
5. La Clergère
6. Le Délassement
7. Grange-Verney

En ville

1. Château de Billens
2. Château de Carrouge
3. Rochefort et maison de Denezzy
4. Casino
5. Grand-Rue 7
6. Rue du Temple 10-12
7. Rue Grenade 19

Maisons de campagne des Burnand sur la carte de la commune de Moudon de 1819.



Carte topographique de la ville et du territoire de Moudon confectionnée en 1819 par C[harles] Bourgeois, de Grandson. (Archives cantonales vaudoises)

1 Champmartin

Les deux principales propriétés Burnand dont le nom est resté attaché à des branches de la famille ne se situent pas sur le territoire de Moudon mais dans les communes voisines, Chavannes-sur-Moudon pour Champmartin et Vulliens pour Seppey.



Champmartin vers 1900.

Le domaine de Champmartin appartenant en tout cas depuis le XVII^e siècle aux Dutoit, bourgeois de Moudon, est parvenu aux Burnand par le mariage de Jacques-David avec Jeanne-Sophie fille d'Abraham Dutoit en 1739. C'est Jacques-David qui construit l'élégante maison de campagne en 1762. La propriété n'appartient plus à la famille depuis 1871.

Bâtiment servant à la fois de maison de campagne et d'exploitation rurale, construit en 1762 selon un projet d'Abraham Burnand, agrandie dans le même style en 1821 par le petit-fils de Jacques-David, Paul et son épouse Elise Tacheron.

2 Seppey (Voir secteur 5)

3 Le Villaret



Maison de campagne bâtie en 1756 pour et par l'architecte Abraham Burnand. (Voir Secteur 6)

(Photo Claude Bornand, 1992 © MAH)

4 Le Plan-du-Milieu (démoli)



Ferme construite en 1732, acquise par Denys-Guérand Burnand en 1762, au retour de sa campagne militaire en Amérique. (Voir Secteur 3)
Il y aménage un logement au confort bourgeois, muni de boiseries, de cheminées et de poêles en catelles.

(Photos Claude Bornand, 1992 © MAH)

5 La Clergère



Maison de campagne construite vers 1765 pour le colonel Jean-Georges Dufèz, frère d'armes de Denys-Guérand Burnand. Cette élégante demeure est l'œuvre de l'architecte Abraham Burnand.

(Photo Claude Bornand, 1983 © MAH)

6 Le Délassement



Propriété en bordure nord de la ville, acquise en 1787 par Jacques-François-Daniel Burnand, secrétaire du Conseil, léguée à son frère le colonel Louis Burnand puis à son neveu le colonel Henri Burnand qui y finit ses jours en 1832.

C'est un cousin éloigné, Jacques-Charles-Etienne Burnand, pharmacien, qui reconstruit la maison en 1837.

Dessin anonyme de 1856 environ.

7 Grange-Verney



Grand domaine acquis par le colonel François-Louis-Benjamin Burnand allié La Bauche vers 1793, décédé en 1820. Domaine vendu par ses héritiers.

(Photo Claude Bornand, 1992 © MAH)

Les maisons des Burnand en ville (carte de 1819).



1 Le château de Billens



Le « château de Forel », comme on l'appelait encore au début du XIX^e siècle, vu du sud-ouest vers 1900.

L'ancienne maison seigneuriale de Forel, dite aujourd'hui château de Billens, est louée par la famille Burnand-Tacheron depuis 1820 en tout cas, puis achetée et transformée en 1833 par Marie-Anne-Sophie Tacheron née Beuther mère d'Adine, l'épouse du préfet Charles Burnand. Elle revient par héritage aux enfants de Charles et Adine en 1856, à la mort de leur mère.

C'est là que naît Eugène en 1850. Charles, l'un des fils du préfet, notaire et commandant d'arrondissement, y habitera jusqu'à la fin du siècle, en compagnie de ses sœurs.

L'édifice principal construit par la famille d'Estavayer au XVII^e siècle a été complété en 1833 par une aile basse donnant sur le parc.



Portrait de Marie-Anne-Sophie Tacheron née Beuther, belle-mère du préfet Charles Burnand, vers 1786. (Copie par David Burnand)

Marie-Anne, qui épouse Abram-Daniel Tacheron en 1786, était fille de Konrad Beuther, banquier à Berne et bourgeois de Genève. Sa fille Adine Tacheron épouse Charles Burnand en 1816. Charles et son épouse vivaient au château avec plusieurs membres de la famille, principalement Mme Tacheron née Beuther et les sœurs de Charles, Louise et Cécile. Charles était également propriétaire du château de Seppey, hérité de son père Pierre-David.



« Le coin du feu », par Eugène Burnand, « Exécuté à Moudon nov. et déc. 1882. Intérieur fait d'après nature dans le bureau de mon oncle Charles Burnand, notaire à Moudon »....

(Liber veritatis, 40. Photo d'un tableau, non localisé)

2 Le château de Carrouge



Siège de la seigneurie de Carrouge jusqu'en 1798, le château dominant la Ville haute de Moudon a appartenu de 1825 à 1858 à Adolphe Burnand.

Premier directeur de la Banque cantonale vaudoise de 1846 à 1852. (Branche du Villaret)

Une partie de cette vaste propriété a été louée par Edouard Burnand et ses associés à l'usage de leur fabrique de cigares établie en face. Eugène y aurait passé son enfance.

Le château de Carrouge vers 1890.

4 Le Casino



L'ancienne maison seigneuriale de Bussy, dite le Casino, passe par héritage à Bêat Burnand vers 1805. (Branche du Villaret)

Elle devient propriété d'Elise, veuve de Paul Burnand, de Champmartin. En 1841, celle-ci fait construire un nouveau bâtiment à l'arrière et un portail monumental sur la rue. Elle, puis ses filles font aménager une dépendance proche du clocher en école enfantine et en oratoire.

3 La maison de Denezy et le bâtiment de Rochefort

Ces anciennes maisons seigneuriales ont été acquises en 1795 par Jacob-Rodolphe Burnand, chef de la compagnie hollandaise à Batticaloa (Ceylan, Sri Lanka), représenté par son frère Pierre-David, seigneur de Seppey. C'est ce dernier qui gère ses intérêts au pays et élève son fils, dit le Grand Charles.



(Photo Anthony Demierre, 2017)

Le Grand Charles habite l'ancienne maison de Denezy (Grand Air) jusque vers 1835 avec son épouse et cousine germaine Cécile.

Puis l'édifice abrite une manufacture de cigares exploitée par Edouard Burnand, incendiée en partie en 1851.

Le bâtiment de Rochefort sert dès 1837 de vinaigrerie et brasserie, puis aussi de manufacture de tabac. Le tout passe à l'Etat en 1860.

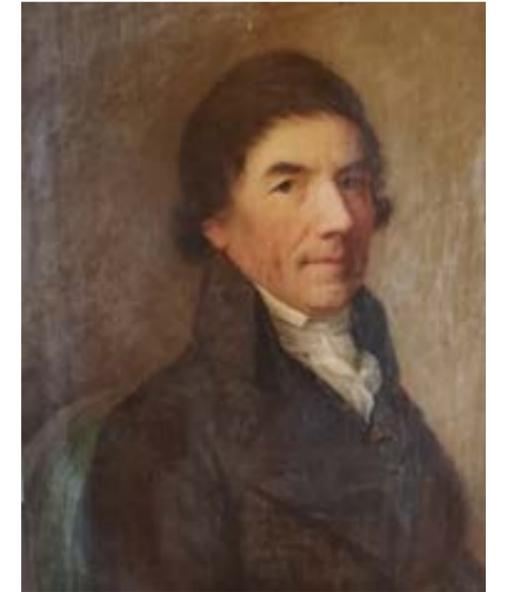
5 Grand-Rue 7



Photo vers 1900.

Maison bourgeoise reconstruite en 1774 sur des plans de l'architecte Abraham Burnand pour son neveu Daniel-Abraham Burnand, négociant. Après avoir séjourné à Londres en 1763-1764 et aux Antilles de 1764 à 1767, Daniel-Abraham Burnand s'installe comme négociant à Moudon. Ses comptes de ménage donnent un intéressant témoignage de sa vie quotidienne vers 1815.

Daniel-Abraham Burnand, propriétaire de la maison Grand-Rue 7, ancien conseiller et justicier de Moudon, châtelain de Bussy pour LL.EE. de Berne, né en avril 1743.



Portrait par Felix Maria Diogg, 1807



6 Rue du Temple 10-12

Maison reconstruite en 1803 par Philippe-Louis Burnand allié Comte, juge de paix de Moudon dès 1803, notaire, ancien châtelain de Syens et de Chapelle, médecin et apothicaire.



7 Rue Grenade 19

Maison reconstruite en 1827-1828 par Léonard Burnand, épicier-droguiste et municipal. Neveu de Philippe-Louis et frère de Charles, le pharmacien qui reconstruit la maison du Délassement en 1837.

Photo de la seconde moitié du XIX^e siècle avec la devanture d'origine.

5 Seppey, berceau de la famille du peintre

Bien que vivant la majeure partie du temps à Paris ou dans le midi de la France depuis 1872, Eugène Burnand et sa famille faisaient régulièrement des séjours à Seppey durant la belle saison.

Comme ses ancêtres et ses descendants, le peintre était très attaché à ce hameau, acquis par son aïeul Barthélemy-Daniel en 1759. Il y a exécuté quelques-unes de ses toiles les plus célèbres, notamment pendant son long séjour lors de la Première guerre mondiale.



Vue du château depuis le col de Villangeaux. (Photo Claude Bornand, 2013 © MAH)

La seigneurie et le château

Originellement comprise dans la grande seigneurie de Vulliens, celle de Seppey devient indépendante en 1611. Elle est vendue en 1759 par les filles d'Emmanuel Clavel aux frères Barthélemy-Daniel, pasteur, et Paul-Isaac Burnand, marchand drapier.

A en juger par les écrits de Barthélemy-Daniel, son nouveau statut de seigneur était source d'une grande fierté. Il énumère dans un long mémoire ses droits en matière de justice, ses redevances

seigneuriales et le produit du domaine. Il ne préside pas lui-même la cour de justice mais se fait représenter par un châtelain.



Détail d'un plan d'une partie de la seigneurie de Seppey en 1720. Au centre, on distingue le château avec au centre de la place, le « pilier de justice » qui devait arborer une girouette aux armes du seigneur du lieu.

(Propriété particulière)



Propriété de la famille de Villarzel puis des Clavel, le château est reconstruit en 1692 dans sa partie orientale par Jacques-Etienne Clavel, qui ajoute une grande tour d'escaliers surmontée d'une salle à cheminée. Vue depuis le sud-est. (Photo Claude Bornand, 2008 © MAH)



Peu après son achat, Barthélemy-Daniel procède à d'importants travaux, principalement dans la partie occidentale (nouvelle tourelle d'escaliers et portique d'entrée). Vue depuis le sud-ouest. (Photo Claude Bornand, 2008 © MAH)

Les Burnand de Seppey



Barthélemy-Daniel Burnand

1710 - 1779

fils du pasteur Isaac-Denys-Guérald Burnand et d'Esther-Catherine Vevey, *Pasteur*

Portraits attribués au peintre [NN] Steudlin, artiste itinérant d'origine allemande, vers 1750



Salomé Henchoz

? - 1788

fille d'Abraham Henchoz, assesseur baillival de Vevey



Sophie Burnand

1751 - 1814

Sophie, fille de Paul-Jacques-Isaac Burnand et de Louise-Jeanne-Elisabeth Tacheron

Portrait miniature, vers 1786



Pierre-David Burnand

1761 - 1826

fils de Barthélemy-Daniel et de Salomé-Sarah-Lucrèce née Henchoz, *Propriétaire*



Charles Burnand

1791 - 1868

Benjamin-Paul-François-Charles, fils de Pierre-David et de Sophie née Burnand, *Préfet, puis syndic de Moudon*

Portrait anonyme, vers 1820

Portrait non conservé



Adine Tacheron

1791 - 1855

Adienne dite Adine, fille d'Abram-Daniel Tacheron et de Marie-Anne-Sophie Beuther



Henriette Foltz

1821 - 1894

fille de Louis Foltz, colonel d'artillerie, de Morges, et d'Henriette Warnery

Edouard Burnand

1814 - 1892

fils de Charles et d'Adine Tacheron, *Inspecteur forestier, directeur de la fabrique d'armes de Neuhausen, colonel fédéral*

Portraits par leur fils Eugène Burnand, 1888 et 1882



Julia Girardet

1851 - 1921

fille de Paul Girardet, graveur *Aquarelliste et musicienne*

Portraits par leurs fils Daniel (Julia) et David (Eugène), 1910



Eugène Burnand

1850 - 1921

fils d'Edouard et d'Henriette Foltz, *Peintre*

Les habitants au XVIII^e siècle

Barthélemy-Daniel et Paul-Jacques-Isaac acquièrent pour 28'000 francs la seigneurie et le domaine consistant en 42 poses de prés, 77 poses de terre arable et 48 poses de bois. 14'000 francs sont apportés par la dot de Salomé Henchoz. A la mort de Barthélemy-Daniel en 1779, Pierre-David doit encore cette somme à sa mère, installée à Vevey après son divorce. La seigneurie et le domaine sont alors estimés à 30'000 francs.

Paul-Jacques-Isaac semble se retirer de l'indivision peu après l'achat mais ses trois filles s'établissent à Seppey. Sophie épouse Pierre-David fils de Barthélemy-Daniel, Elisabeth se marie avec Béat Burnand et s'installe comme locataire dans la partie est du château, et Henriette épouse Georges Laurent qui construit la ferme de Seppey-Dessous.

Barthélemy-Daniel décède à Seppey le 20 août 1779, alors que ses deux fils sont à l'étranger. C'est la cour de justice de Seppey qui homologue son testament, procède à l'inventaire des biens et approuve le partage entre les héritiers.



Le château accueille aussi la fille de Barthélemy-Daniel, veuve du capitaine Wulliamoz. Elle parvient à prendre la particule sous le nom de Mme de Pont Wulliamoz et publie plusieurs romans historiques entre 1796 et 1806. Elle s'établira à Vienne à la Révolution pour y favoriser, avec succès, la carrière de son fils Alphonse à la cour de l'Empereur.

Portrait par Emanuel Handmann, 1776. (Photo Claude Bornand © MAH)

Coffre en noyer, 1^{er} tiers du XVII^e siècle.

Coffre vendu au Musée cantonal en 1990 par une descendante de la famille Burnand. D'après elle, il meublait l'atelier d'Eugène, qui en avait probablement fait l'acquisition. En effet, les armoiries sculptées dans la bordure supérieure n'ont pas de lien de parenté avec les Burnand.

Ce meuble est exceptionnel par son iconographie. Si les motifs décoratifs appartiennent au vocabulaire courant des coffres du XVII^e siècle, le sujet de la façade est surprenant. Il représente la libération de saint Pierre.

Encadrant la scène principale, des gardes endormis occupent à gauche l'escalier menant à la prison du saint, à droite celui qui conduit à la sortie.

Au centre, émergent les douze Apôtres auréolés. Pierre, en tête, portant deux clés, est conduit par l'ange venu le délivrer. Ce dernier pointe le bras gauche vers la sortie et la lumière. La façade est bordée de montants ornés de saint Pierre et saint Paul.

Si le thème de la délivrance de Pierre devient populaire à la Renaissance et à l'époque baroque, la version proposée sur ce coffre est inédite et laisse planer le mystère sur son auteur.



(Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne)

La maison aux XIX^e – XX^e siècles

Le changement de régime instauré par la Révolution vaudoise, ainsi que la baisse de rentabilité des domaines agricoles au cours du XIX^e siècle nécessitent de trouver de nouvelles sources de revenus.

Les propriétaires du château ne résident généralement pas à l'année à Seppey mais ont une maison en ville de Moudon.

Charles Burnand fait un apprentissage de commerce à Morges mais ses débuts dans le domaine ne sont pas convaincants. Grâce à son mariage avec Adine Tacheron, la famille s'installe en ville de Moudon, au château de Billens. Charles crée la subdivision actuelle du château de Seppey en léguant à sa fille Elise la moitié occidentale et à son fils Edouard la moitié orientale.

Elise, épouse d'Henri de Cérenville, est la seule à résider toute l'année à Seppey, avec ses filles Hélène et Emma. On bâtit pour elles en 1880 une annexe à la partie occidentale, plus facile à chauffer.

En 1884, Edouard remanie la partie orientale et fait construire pour son fils Eugène l'atelier qui existe encore en partie.

Après le décès du peintre, trois fils reprennent la propriété de Seppey en 1925. Principal éditeur de l'œuvre de son père à Paris, Marcel fait élever en 1934 la maison de l'Alouette. René aménage la partie orientale du château en une sorte de musée familial, tandis que David transforme l'atelier en partie en habitation.



Edouard Burnand et Henriette née Foltz, avec les familles d'Ernest (à gauche) et d'Eugène (au centre) vers 1884. (René Burnand, album 1)



Sortie de l'école du dimanche tenue par Emma de Cérenville, cousine d'Eugène, à la fin du XIX^e siècle. (René Burnand, album 1)



La famille d'Eugène Burnand à Seppey vers 1897. (René Burnand, album 5)



Page de titre d'un album de souvenirs d'Eugène Burnand. (Propriété particulière)



Le château de Seppey vu du sud-est, par David Burnand, 1935. (Propriété particulière)

6 Les artistes

Après tant d'aïeuls militaires de carrière ou magistrats, la naissance d'un peintre peut surprendre.

Contrairement à son épouse Julia Girardet, Eugène Burnand ne s'inscrit pas dans une lignée d'artistes. Il n'est toutefois pas un cas unique dans la famille.

Son ancêtre Abraham était l'un des meilleurs architectes du Pays de Vaud au XVIII^e siècle. Son père, Edouard, colonel et marchand d'armes, n'était pas dénué de sensibilité artistique. Deux fils d'Eugène ont été peintres également.

Quant à l'intérêt particulier d'Eugène pour la peinture religieuse, il peut être mis en relation avec la sensibilité piétiste de nombre de ses parentes au XIX^e siècle et avec les origines de sa mère dont la famille, issue du Refuge huguenot, est engagée dans l'Eglise libre vaudoise.



Peinture de plein air, La ferme, d'après nature à Seppey, automne 1901. (Liber veritatis, 138)

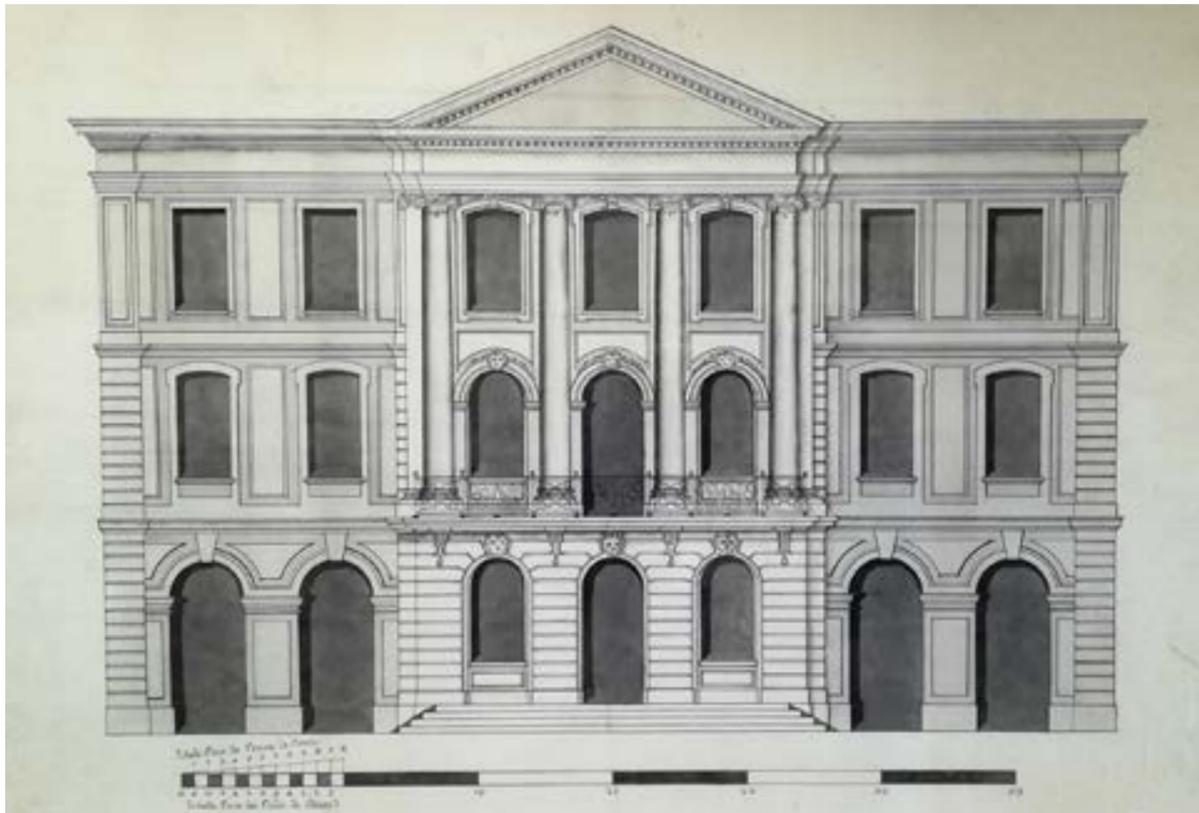
Abraham-Daniel Burnand 1716-1799

Architecte officiel de LL.EE. de Berne, constructeur de nombreuses cures vaudoises. Abraham-Daniel, fils du banneret Samuel-Abraham Burnand est connu à Moudon tout d'abord comme avocat et lieutenant de milice. Dès 1746, il travaille comme architecte et ingénieur au service de Leurs Excellences de Berne. En 1747, le gouvernement bernois lui octroie une bourse pour se perfectionner dans l'art de bâtir. Il passe quelques mois à Paris puis est régulièrement employé par le gouvernement pour la construction de cures, de ponts et de routes.

Sur le plan politique, il entre au Conseil des Douze en 1762 puis assume également la charge de châtelain (représentant du bailli bernois) de 1779 à 1797. En dehors de Moudon et des cures, sa principale œuvre est l'hôtel de ville d'Yverdon.



- Ses réalisations à Moudon
- Bâtiments publics :
- Cellules de l'hôpital, 1759,
 - Maison du tirage, 1768 (Photo C. Bornand, © MAH)
- Maisons bourgeoises :
- Grand-Rue 7, 1772-1774,
 - Rue Grenade 16, 1760
- Maisons de campagne :
- Le Villaret, 1751,
 - Le Grand-Pré, 1759,
 - La Clergère, 1765,
 - Champmartin (Chavannes), 1762



Avant-dernier projet d'Abraham Burnand pour l'hôtel de ville d'Yverdon, d'inspiration bernoise, 1767. (Archives de la Ville d'Yverdon-les-bains)

Edouard Burnand 1814-1892

Père d'Eugène, inspecteur forestier, fabricant d'armes, colonel fédéral.

René Burnand dépeint ainsi son grand-père :

« Il fut un pur Burnand, une nature énergique, fine, spirituelle, artiste. Soldat, il faillit devenir peintre, et avait commencé des études d'art, avec Diday si je ne fais erreur ». Toutefois, selon la volonté de son père, il devient inspecteur forestier. Il se lance sans grand succès dans diverses entreprises (usine de féculé, fabrique de cigares) puis, avec passion, dans la carrière militaire. (Voir Secteur 3)



Il épouse en 1843 Henriette (1821-1894), fille du colonel fédéral Louis Foltz. La mère d'Henriette, Henriette Warnery meurt en lui donnant naissance. Sa famille, issue du Refuge huguenot, est engagée dans l'Eglise libre vaudoise. Elle entretient, grâce aux relations de parenté, des contacts étroits avec les milieux protestants français, particulièrement à Montpellier.

Rentré à Seppey en 1870, Edouard devient la cheville ouvrière de la construction de la ligne de chemin de fer de la Broye et s'engage dans de nombreuses activités bénévoles.

Portrait d'Henriette Burnand née Foltz, par Eugène Burnand, décembre 1875.

(Propriété particulière)



L'ancien pont Saint-Eloi après 1845, sans date, vu depuis la place du 14-Avril. Dessin d'Edouard Burnand.

Eugène Burnand 1850-1921

Peintre d'envergure internationale auquel est consacré le Musée Eugène Burnand.

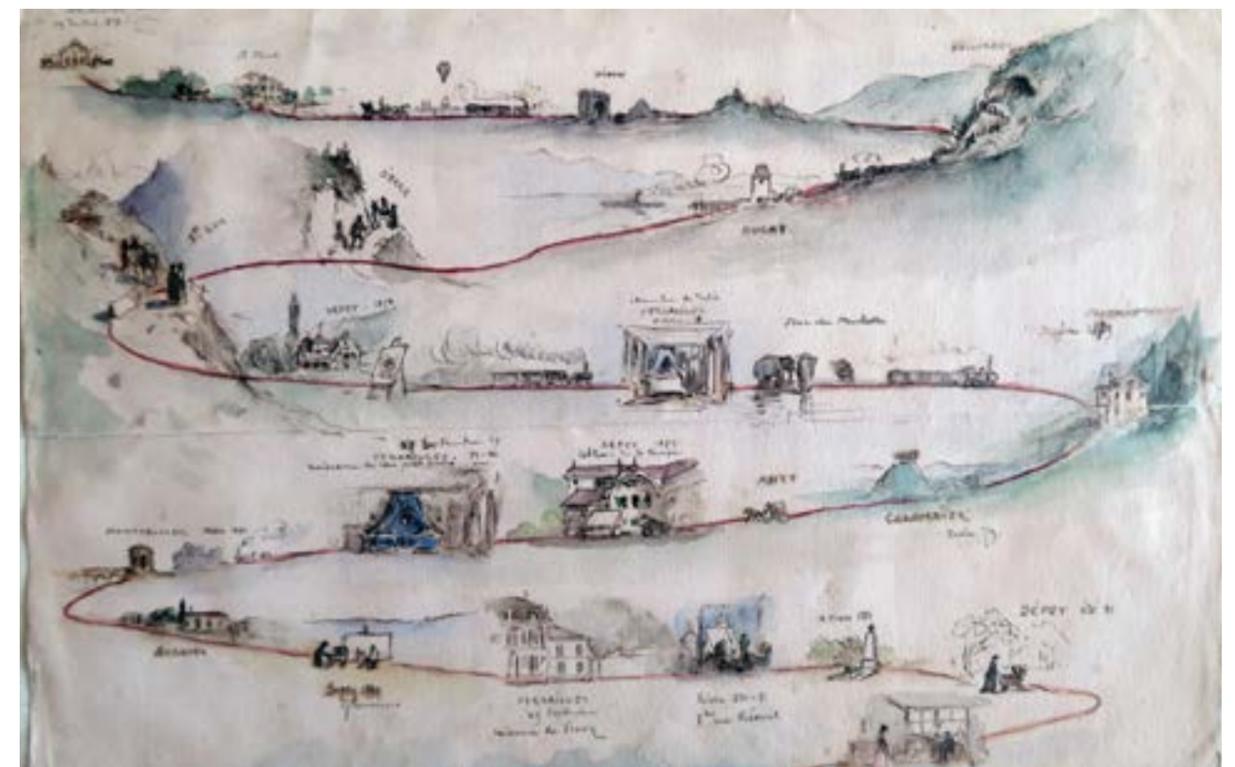
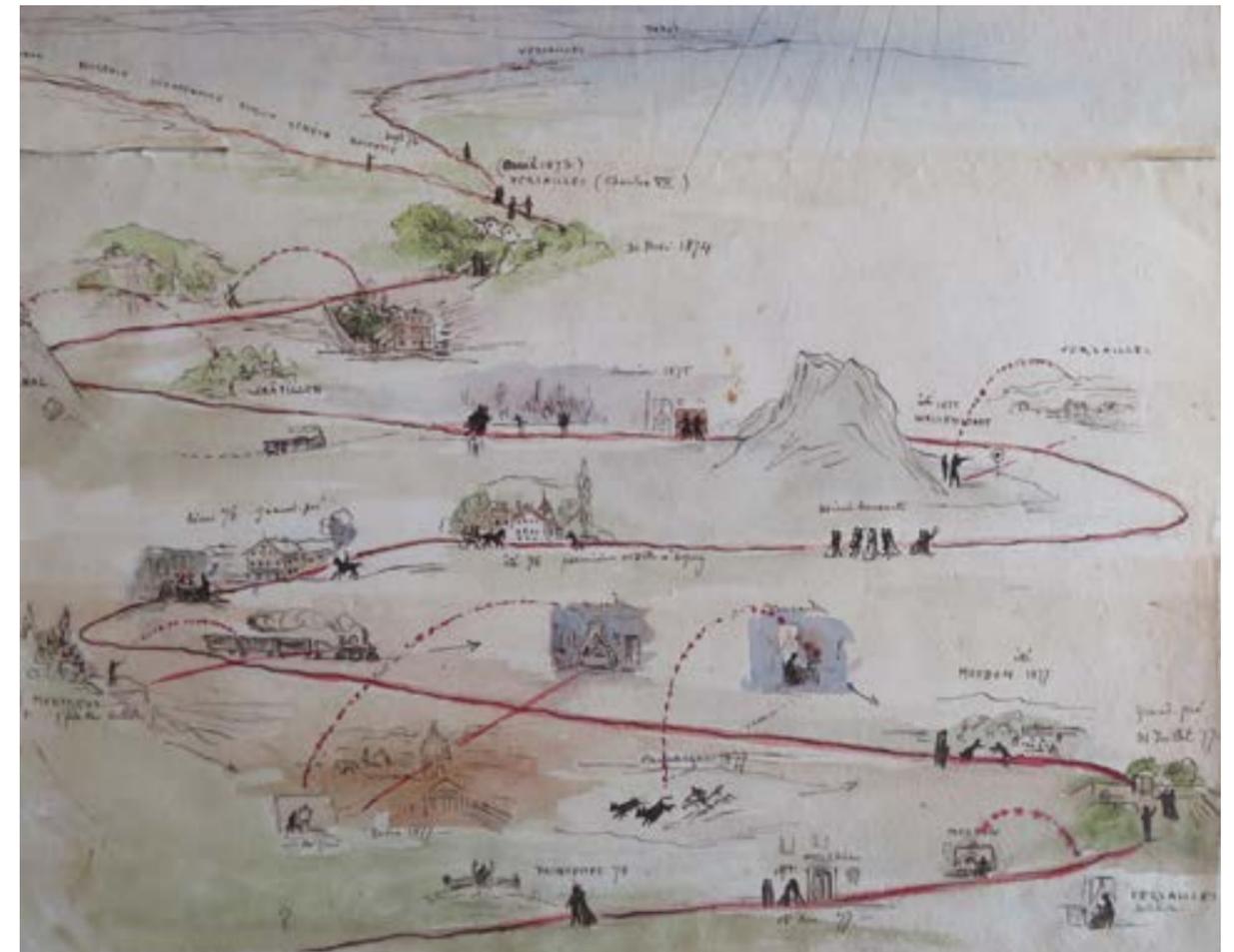
Selon le désir de son père, Eugène entreprend des études d'architecture à l'École polytechnique de Zurich entre 1868 et 1871. Il poursuit par des études de peinture à Genève puis à Paris dès 1872. Dès lors, il partage son temps entre la France et la Suisse.

A côté de sa carrière artistique, Eugène Burnand est gradé dans l'armée suisse et engagé dans l'Église libre vaudoise, comme membre de la Commission des missions (1884-1916) et du Synode en tant que délégué de l'Église de Moudon.

Eugène Burnand fait la connaissance de Julia Girardet en 1871 à Moudon. Ils ne pourront se marier qu'en 1878.



Sac de voyage à double fond ayant appartenu à Eugène Burnand, avec les restes d'étiquettes témoignant des nombreux déplacements du peintre.



Croquis d'Eugène Burnand illustrant son parcours de vie de 1872 à 1881. (album Souvenirs de famille 1893, propriété particulière)

Julia Burnand-Girardet 1851-1921

Julia est fille de Paul Girardet allié Sandoz, graveur d'origine neuchâteloise installé à Paris, frère des peintres Karl et Edouard Girardet. Elle fait la connaissance d'Eugène en 1871, à la ferme du Grand-Pré où sa famille s'est réfugiée chez une tante Chollet lors de la guerre de 1870. Ils se fiancent en 1874 contre la volonté des parents, craignant qu'Eugène n'ait pas de revenu suffisant pour entretenir une famille, et se marient en 1878.



Julia pratique l'aquarelle, elle compose des chants religieux et des poèmes, mais seulement dans le cadre familial. Son rôle d'épouse, de maîtresse de maison et de mère de neuf enfants ne lui a pas permis d'exercer plus loin ses talents artistiques mais sa personnalité sensible a marqué pour longtemps ses descendants.

Trois des frères de Julia, Jules, Eugène et Léon sont peintres également.



Photos de Julia dans les années 1870 et 1910.

(albums René Burnand)



Album de Julia Burnand 1893-1900 environ, « Paroles et Musique de Mme Eug. Burnand ». (Propriété particulière)



« Album d'aquarelles de Julia Burnand pour ses enfants » 1893-1900 environ. (Propriété particulière)

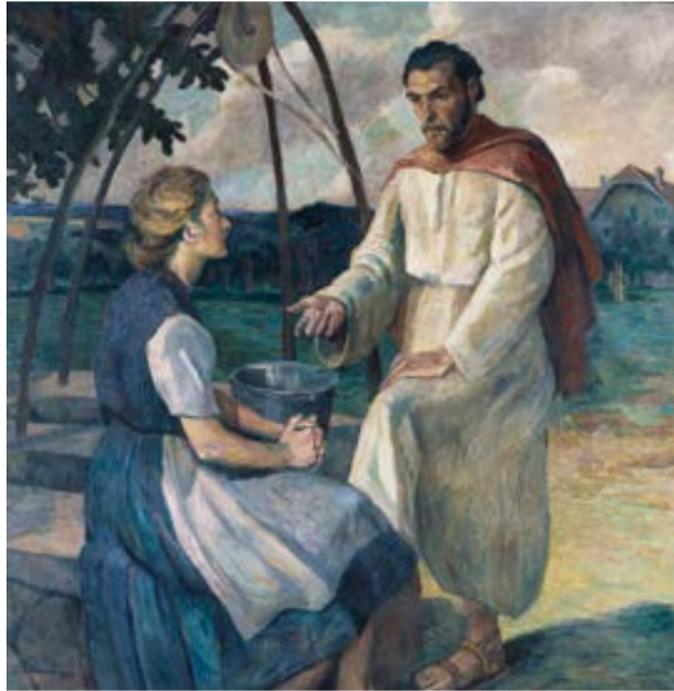


David Burnand 1888-1975

David Burnand, né à Paris et mort à Lausanne, a débuté ses études artistiques avec son père puis à Paris dans l'atelier de Luc-Olivier Merson et dans celui de Paul Desvallières. Dans les années 1940, il exécute de nombreuses œuvres pour des bâtiments publics vaudois, notamment des peintures murales pour le siège de la Banque cantonale à Lausanne, et pour le Crédit foncier vaudois.

Très attachés à la modeste chapelle protestante de Vuillens auprès de laquelle reposent leurs parents, David et René Burnand ont contribué avec beaucoup d'engagement à sa restauration et à son embellissement.

Christ et la Samaritaine, huile sur toile, 1947. Tableau ornant l'intérieur de la chapelle de Vuillens. On devine à l'arrière plan la silhouette du château de Seppey.



(Photo Claude Bornand, 2013 © MAH)



Daniel Burnand 1888-1918

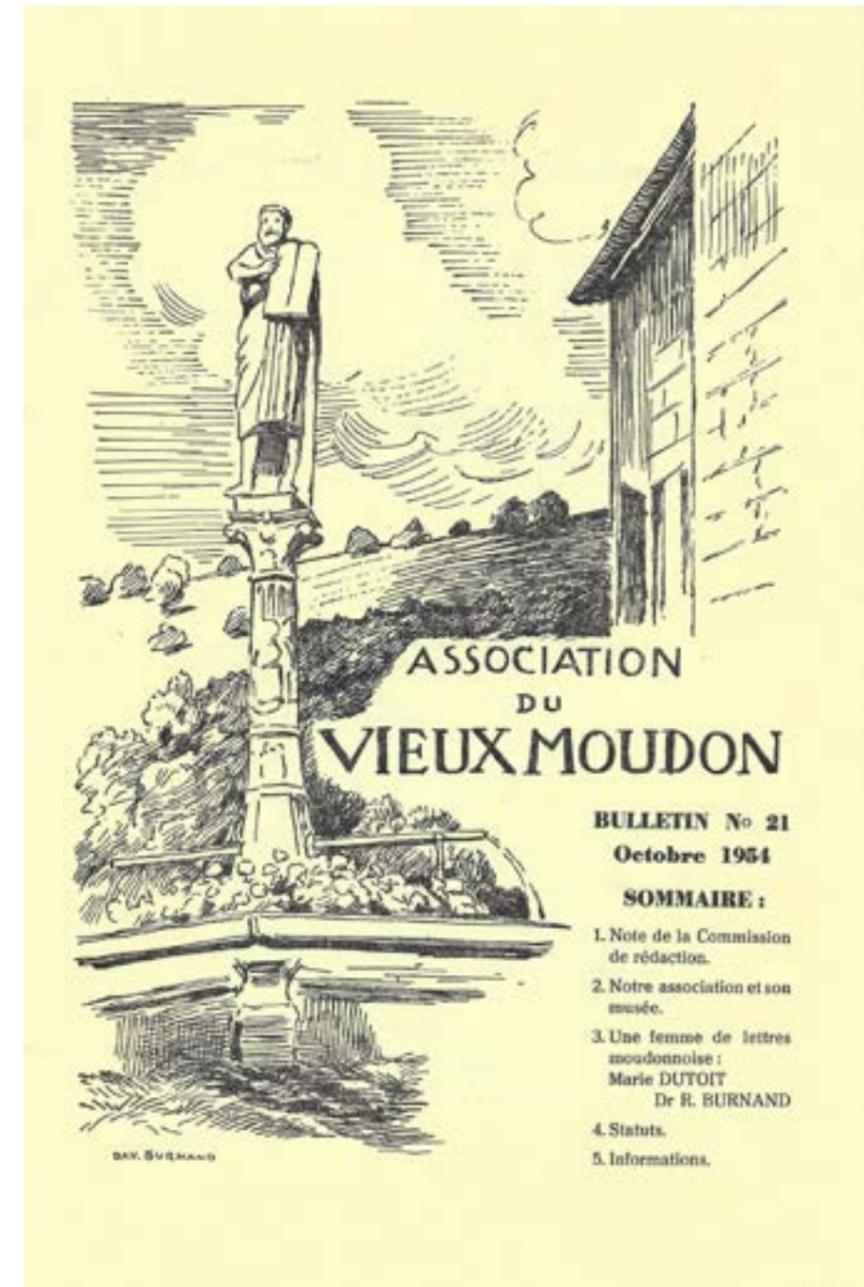
Daniel, frère jumeau de David, suit la même formation mais décède de la grippe espagnole à Paris en 1918.

Portrait de Julia-Antonine Burnand-Girardet, aquarelliste et musicienne par son fils Daniel, 1910. (Propriété particulière)

7 Les Burnand et le Musée du Vieux-Moudon

En 1910 déjà, les deux frères Paul et Auguste Burnand comptent parmi les fondateurs de l'Association du Vieux-Moudon. Tandis que leur cousin Eugène participe à l'accrochage de la première exposition de tableaux et d'objets, ils publient de nombreux articles sur l'histoire locale dans le Bulletin de l'Association.

Au milieu du XX^e siècle, deux fils d'Eugène Burnand perpétuent l'attachement à l'histoire familiale et à la région: David, peintre, et surtout René, Dr médecin, écrivain et historien de la famille. L'Association du Vieux-Moudon leur doit beaucoup.



Couverture du Bulletin de l'Association du Vieux Moudon, figurant sur les parutions de 1954 à 1975. La fontaine de Moïse par David Burnand.

Paul et Auguste Burnand

Les frères Paul et Auguste Burnand n'appartenaient pas à la branche de Seppey mais à celle de Champmartin. Leur père, Henri allié Leresche (1813-1870), receveur de Moudon et capitaine lors de la guerre du Sonderbund, était fils de Paul Burnand et d'Elise Tacheron.

Paul (1842-1920): Pasteur, démissionnaire en 1903, installé à Lausanne, consacre de nombreuses heures à mettre en valeur les transcriptions de milliers de parchemins conservés aux archives communales.

Auguste (1857-1918): Après des études de théologie et quelques années de ministère, il travaille à Berne comme secrétaire-traducteur au Département fédéral de l'Intérieur depuis 1909. Il est notamment l'auteur de la généalogie familiale parue en 1916.

René Burnand 1882-1960

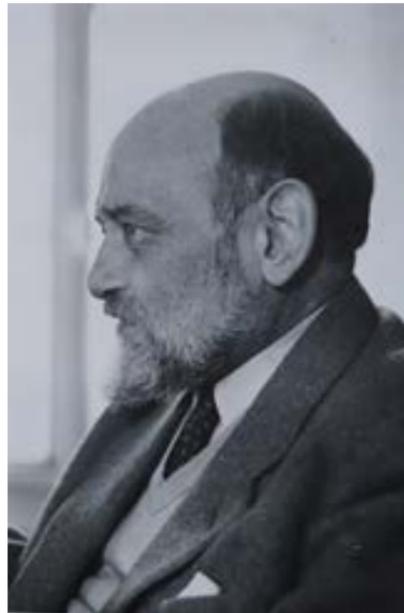
Président de l'Association du Vieux-Moudon de 1941 à 1959.

Attiré à la fois par la littérature et la médecine, René Burnand publie d'innombrables articles tant scientifiques qu'historiques parallèlement à sa carrière de pneumologue.

Dans ses ouvrages, il exploite les riches archives conservées à Seppey et façonne un récit où dominent la bravoure militaire, les vertus chrétiennes et la sensibilité artistique, sans renier les membres de famille qui n'ont pas suivi ces valeurs.



René Burnand, en uniforme de médecin au début de la Première Guerre mondiale. (René Burnand, album 6)



René Burnand lors d'une interview dans les années 1950. (René Burnand, album 23)



Autoportrait, vers 1916. (René Burnand, album 7)

Il fait du château une sorte de mémorial où sont regroupés les portraits des ancêtres et même un petit musée militaire. Il cultive également le goût artistique hérité de ses parents sous forme de croquis souvent humoristiques.

Le musée familial de Seppey ne suffisant pas à rendre compte de la richesse patrimoniale à disposition, René s'engage pour la création, en 1950, d'un véritable Musée du Vieux-Moudon dans le bâtiment de Rochefort, propriété communale depuis 1933. Dix années plus tard, un premier Musée Eugène Burnand sera installé dans quelques salles de la maison de Denezoy voisine.



Cérémonie du souvenir pour le centenaire de la naissance d'Eugène Burnand le 30 août 1950. René Burnand accueille les invités devant le Musée du Vieux-Moudon tout fraîchement installé au Rochefort.

(René Burnand, album 22)



Le char de côté dans la salle basse du Musée de 1950. Photo réalisée par René Burnand avec la mention : « L'ancien char de côté de notre enfance à Seppey. Il vient sauf erreur du grand-père Foltz qui s'en servait à la villa Florence à Schaffhouse ». Une autre salle du musée était réservée à divers documents familiaux et à quelques œuvres d'Eugène.

(René Burnand, album 24)



Musée et Association du Vieux-Moudon, Rue du Château 50, 1510 Moudon
www.vieux-moudon.ch